

LA RELATION HOMME-DIEU SPINOZA

Dans la tradition, c'est un devoir d'aimer Dieu et de ne pas le haïr (blasphémer).

Pour Spinoza ces hypothèses sont absurdes : il n'est pas possible de haïr Dieu, c'est-à-dire l'Être (toujours source de joie), et l' « Amour de Dieu » n'est ni un devoir, ni un affect adressé à un être singulier et personnel. C'est pourquoi il ne peut se tourner en haine : le Corollaire situe la relation homme-Dieu, en dehors de l'ambivalence passionnelle, c'est-à-dire passive ; et cela sans aucune référence à la « crainte » ni au respect sacré qui forment, dans la tradition, le second volet de l'amour de Dieu, et comme son corrélat obligé, sinon même son expression éventuelle.